



La concession dans les proverbes chinois

Jingyao Wu¹

Recibido: 31/03/2019 / Aceptado: 13/05/2019

Résumé. Le présent article traite de la concession dans les proverbes chinois de trois points de vue différents : syntaxique, sémantique et pragmatique. Il se fonde sur de nombreux travaux antérieurs français et chinois qui portent sur la concession et sur les proverbes. A notre connaissance, la concession dans les proverbes reste un sujet non-traité. Les proverbes constituant une catégorie linguistique à part manifestent des traits qui conditionnent l'expression de la concession. L'objectif de cet article est d'examiner la réalisation de la concession sous contrainte syntaxique proverbiale, de mettre en lumière leur fond sémantique logique et d'évaluer les effets pragmatiques. A l'aide de l'analyse de notre corpus, l'article a non seulement conclu les structures syntaxiques les plus courantes et la formule logique universelle, mais aussi fait ressortir la puissance argumentative et la politesse véhiculée dans les proverbes chinois concessifs.

Mots clés: concession; proverbe; chinois; français.

[es] La concesión en proverbios chinos

Resumen. El presente artículo trata la concesión en proverbios chinos desde tres puntos de vista diferentes: sintáctico, semántico y pragmático. Se basa en muchos trabajos anteriores franceses y chinos que se ocupan de la concesión y los proverbios. Por lo que sabemos, la concesión en proverbios sigue siendo un tema no-tratado. Los proverbios, que constituyen una categoría lingüística a parte, manifiestan las características que condicionan la expresión de la concesión. El objetivo de este artículo es examinar la realización de la concesión con las restricciones sintácticas de proverbios, arrojar luz sobre su fondo semántico lógico y evaluar los efectos pragmáticos. A través del análisis de nuestro corpus, el artículo no solo ha mostrado las estructuras sintácticas más comunes y la fórmula lógica universal, sino también puesto de relieve el poder argumentativo y la cortesía transmitida en los proverbios chinos concessivos.

Palabras clave: concesión; proverbio; chino; francés.

[en] Concession in Chinese proverbs

Abstract. This article studies concession in Chinese proverbs from three different points of view: syntactic, semantic and pragmatic. It is based on several previous works that focus on concession and proverbs both in French and in Chinese. To our knowledge, no research has been done on the concession in proverbs. Proverbs possess several peculiar linguistic traits that condition the expression of concession. The objective of this paper is to examine the realization of this notion under proverbial syntactic constraints as well as to highlight their logico-semantic basis and to assess their pragmatic effects. Based on our corpus of Chinese proverbs, the article not only concludes with the most common syntactic structures, universal logical formula, but also points out the argumentative force and the politeness present in concessive Chinese proverbs.

Keywords: concession; proverb; Chinese; French.

¹ Sorbonne Université
wujy1992@gmail.com

Sommaire. 1. La concession dans la langue chinoise. 2. Syntaxe de la concession dans les proverbes chinois. 3. Sémantique logique de la concession dans les proverbes chinois. 4. Valeurs pragmatiques de la concession dans les proverbes chinois.

Cómo citar : Wu, J. (2019). « La concession dans les proverbes chinois ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 34, Núm. 1: 139-152.

Les proverbes constituent l'un des meilleurs moyens d'expression de la sagesse populaire depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ils sont devenus un objet d'étude multidisciplinaire et ont suscité un grand intérêt chez les anthropologues, les ethnologues, et surtout les linguistes. Dans cet article, nous allons étudier la concession dans les proverbes chinois. Nous proposons tout d'abord un aperçu des travaux sur les proverbes et sur la concession.

Plusieurs traits linguistiques universels des proverbes ont été exposés dans de nombreux travaux: généricité, archaïsme, brièveté, etc. Les recherches sur les proverbes français ont connu ces trente dernières années un réel dynamisme, qu'elles aient porté d'abord sur l'aspect thématique avec les travaux de J. Sevilla, qu'elles aient porté ensuite sur des aspects sémantiques avec les travaux de I. Tamba, ou syntaxiques avec ceux de J-C. Anscombe et de S. Gomez-Jordana Ferary. Milner (1969) a expliqué que le sens du proverbe dépend aussi de la culture, surtout quand nous attribuons les signes évaluatifs (+) ou (-) à un mot. Anscombe (1999) a mis en lumière les structures rythmique et métrique du proverbe. Tamba (2000b) a distingué les proverbes de sens littéral de ceux de sens métaphorique dans une perspective aussi bien rhétorique que sémantique. Gómez-Jordana Ferary (2012) a conclu à l'existence de dix traits spécifiques au proverbe régulièrement entrecroisés, et par-delà à celle de sept patrons plus particulièrement représentatifs de la forme proverbiale en français contemporain, etc.

Les sinologues considèrent, quant à eux, les proverbes chinois comme équivalents des unités lexicales du point de vue fonctionnel, mais distincts des mots au sens strict par leur forme phrastique. Parmi les travaux portant sur les proverbes chinois, nous signalons en particulier les contributions suivantes : Wang (2005) a classé tous les proverbes dans trois grandes catégories syntaxiques : phrase simple, phrase contractée, et phrase complexe ; Gong (2009) a exploré les moyens rhétoriques dans les proverbes et discerné leurs significations, caractéristiques et fonctions ; Kou (2009) a étudié le mode de compréhension du proverbe, ses fonctions grammaticales et son rapport avec le contexte d'énonciation sur le plan sémantique ; Jü (2015) a distingué les proverbes chinois littéraux des globaux, les a catégorisés selon leur provenance, et enfin a examiné en profondeur la dimension métaphorique dans les proverbes.

La concession, dont le schème est porteur d'une posture philosophique et qui implique par ailleurs une technique et un art de la parole, trouve son expression dans les langues du monde, entre autres le français et le chinois. La concession française était une figure de rhétorique et elle a progressivement acquis son statut grammatical vers la fin du XIX^e siècle (Soutet, 1990). Alors que le terme chinois «让步» (rang bu) est composé de deux caractères voulant dire littéralement « céder un pas », c'est le sens figuré qu'on a pris de ce terme pour désigner cette relation logique de concession. Et le premier ouvrage de la grammaire chinoise², qui a consacré un chapitre entier aux

² « 马氏文通 » (*Ma shi Wen Tong*, en français « *Grammaire de Ma* », écrit par Ma Jianzhong, publié en 1898, est considéré comme le premier ouvrage de grammaire de la langue chinoise utilisant la théorie linguistique mo-

phrases concessives, date de 1898. L'ampleur des travaux linguistiques sur le sujet se vérifie, on le voit, du côté francophone aussi bien que sinophone.

Les contributions sur la concession en français ont permis de mettre en lumière son étymologie (Soutet, 1990), la relation sémantico-logique à travers les univers de croyance et les anti-univers de croyance (Martin, 1982), la structure d'information dans les phrases concessives (Soutet, 1990) et les différentes formulations de la relation concessive ainsi que leur évolution diachronique (Soutet, 1990), etc. Nous signalons également le travail de Morel (1980), qui a exposé en détail la spécificité notionnelle de la concession, établi une typologie de la concession et essayé d'analyser la concession sans limiter son approche linguistique à une seule méthodologie et une seule théorie.

Du côté chinois, la première étude sur les conjonctions de concession date de plus de cent ans dans le premier ouvrage de la grammaire chinoise de Ma (1898), intitulé « 马氏文通 »³ (Ma shi wen tong, « La grammaire de Ma »). Sans proposer le terme spécifique « 让步 »⁴ (rang bu, « concession » en français), il a rassemblé toutes les phrases concessives introduites par les différents connecteurs. Il en a dégagé une catégorie concessive et saisi son trait sémantique essentiel : l'opposition. Lü (1941) a mis en évidence le sens propre de la « concession » : « admission ou permission temporaire ». Elle a fait remarquer que la proposition principale est en opposition avec la proposition concessive dans le sens où la véritable opinion du locuteur va à l'encontre du résultat logique attendu. Ding (1999) a signalé les apports d'information différents de la concessive et de sa proposition principale dans les échanges verbaux. Xing (2001) a esquissé une typologie des propositions concessives en quatre types, en fonction de l'intention du locuteur. Li (2007) a proposé de séparer la concession de type factuel et celle de type psychologique. Chi et Ling (2008) ont résumé le processus de grammaticalisation de la conjonction concessive « 即使 » (ji shi, « même si » en français). Han (2015) a présenté une étude complète et systématique de toutes les subordinées concessives, etc.

Si, bien que non exhaustif, ce résumé illustre l'intérêt des linguistes pour les proverbes d'un côté, et pour la concession de l'autre, en revanche, à notre connaissance, aucun travail ne s'est intéressé à l'intersection des deux domaines.

Nourrie par les approches et les études antérieures, nous voudrions dans ce présent article fournir une réflexion sur la concession dans un type de phrase particulier : les proverbes chinois. Notre étude se fonde sur un corpus de deux cents proverbes chinois les plus courants avec leur correspondance ou traduction en français, qui proviennent de deux dictionnaires spécifiques de proverbes : *Yanyu xiao cidian*⁵ ; *Changyong yanyu fenlei cidian*⁶. La présentation se déroulera en quatre temps : tout d'abord, nous allons donner un aperçu général de l'expression de la concession en chinois contemporain ; nous traiterons ensuite des caractéristiques syntaxiques dans

derne. Il s'appuie sur la grammaire occidentale, notamment celle du latin, et la combine avec le système de classement des « mots pleins » et des « mots vides » déjà existants en chinois, afin de proposer un système grammatical applicable à la langue chinoise (Source d'information : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma_Shi_Wen_Tong [Dernier accès le 6 mai 2019]).

³ Voir¹.

⁴ Tous les mots chinois dans cet article sont suivis chacun de leur prononciation en pinyin, puis de la traduction française.

⁵ Traduction française du titre : *Petit dictionnaire des proverbes*.

⁶ Traduction française du titre : *Dictionnaire des proverbes courants catégorisés*.

les proverbes chinois concessifs ; puis nous en étudierons la logique et le fonctionnement sémantique ; nous mettrons enfin en lumière les valeurs pragmatiques de la concession dans les proverbes chinois.

En général, nous pouvons distinguer deux types de concession : une concession s'exprimant ou non par des connecteurs sur le plan formel d'un côté ; et de l'autre côté, sur le plan sémantique, en fonction du type de fait sur lequel porte la concession, nous pouvons distinguer la concession factuelle de la concession fictive. Les deux plans s'entrecroisent dans la réalité. Nous allons l'expliquer en détail dans ce qui suit.

1. La concession dans la langue chinoise

Il a été prouvé à maintes reprises que l'idée de la concession peut être traduite non seulement par les moyens grammaticaux, tels que les temps, les modes, etc., mais aussi à l'aide du lexique : conjonction, préposition, locution verbale, etc. La langue chinoise, étant une langue isolante sans flexion, ne marque pas les relations grammaticales par la morphologie, mais par le lexique. Par conséquent, c'est normalement grâce aux connecteurs qu'on exprime ou comprend l'idée de la concession. Malgré les controverses, les sinologues sont parvenus à un large consensus selon lequel on distingue deux grands types de phrases concessives : celles qui font intervenir une concession « de réalité », introduites majoritairement par « 虽然 » (sui ran, « bien que », « malgré », « quoique » en français) et celles qui font intervenir une concession d'hypothèse, introduites généralement par « 即使 » (ji shi, « même si » en français)⁷.

Nous rappelons ici brièvement la formation de « 虽然 » (sui ran, « bien que » en français), connecteur typique de la concession en chinois. Il est bisyllabique⁸ et se compose de deux caractères chinois. Han (2015) indique que la combinaison de ces deux mots autonomes formait auparavant une structure syntaxique : « 虽 » + « 然 », qui voulait dire : « malgré cela, ainsi ». Le premier caractère était une conjonction de concession traduisant une prise en charge de ce qui vient d'être dit dans la proposition, le deuxième caractère était un pronom démonstratif signifiant « cela, ainsi ». Au cours de l'évolution de la langue chinoise, ce deuxième caractère a graduellement perdu sa propre valeur sémantique en tant que mot autonome et sa fonction grammaticale. Ainsi est-il passé du statut de morphème externe au statut de morphème intégré. Son mécanisme de grammaticalisation consiste en une suppression de frontière catégorielle suivie d'une réanalyse.

Quant à la conjonction de concession « 即使 » (ji shi, « même si » en français), Chi et Ling (2008) en ont effectué une étude diachronique. Cette étude a montré qu'ayant été conditionné par la structure syntaxique, l'évolution sémantique et le besoin pragmatique, le terme « 即使 » (ji shi, « même si » en français) a obtenu son statut grammatical de façon progressive au cours des siècles. Ce processus de grammaticalisation consiste en une évolution de la combinaison de deux mots : « 即 » (ji, « même si » en français), conjonction de concession d'hypothèse et « 使 » (shi, « faire faire » en français), verbe causatif. Cette grammaticalisation a débuté dans

⁷ La réalité est beaucoup plus compliquée que cette simple traduction univoque. Chaque cas connaît plusieurs variantes. La distinction n'est pas aussi tranchée. Dans le but de faciliter l'explication, nous prenons le sens prototypique et conventionnel de ces mots.

⁸ Un caractère chinois contient une syllabe, le nombre de syllabes correspond normalement au nombre de caractères.

la dynastie Ming (1368-1644) et s'est achevée en chinois moderne. Les discussions sur « 即使 » (ji shi, « même si » en français) se concentrent sur trois points : sa portée sémantique, sa première apparition ainsi que sa provenance, et son parcours de formation. En plus de ces deux mots les plus courants, il existe nombre de mots aux nuances et emplois variés. Les distinctions sont parfois très subtiles.

Avant de traiter de la phrase concessive, il nous semble légitime de présenter quelques règles générales de la syntaxe chinoise. La langue chinoise fait partie des langues SVO avec quelques éléments demandant SOV. Les phrases concessives constituent une sous-catégorie des phrases d'opposition, qui à leur tour sont classées parmi les phrases complexes. Les conjonctions dans une phrase complexe se mettent normalement à l'initiale de chaque proposition afin d'explicitier la relation logique entre les propositions.

La phrase concessive prototypique se compose de deux parties – proposition subordonnée de valeur concessive et proposition principale, ce qui est vrai à la fois pour le français et pour le chinois. Ce qui différencie les deux langues à ce sujet, c'est qu'en chinois contemporain, les deux propositions sont dans la plupart des cas introduites respectivement par deux unités lexicales corrélatives – un connecteur puis, un autre connecteur ou un adverbe. Nous l'illustrons avec un exemple non proverbial (0): « 虽然我不喜欢他, 但是我同意他的观点。 »⁹. Sa traduction française est : « bien que je ne l'aime pas, je suis pourtant d'accord avec lui ».

虽	然	我	不	喜	欢	他,	但	是	我	同	意	他	的	观	点
sui	ran	wo	bu	xi	huan	ta	dan	shi	wo	tong	yi	ta	de	guan	dian
bien que	je	ne...pas	aimer	lui	mais	je	approuver	son	opinion						
Conj.	Pron.	Nég.	V.	Pron.	Conj.	Pron.	V.	Pron. poss	Nom.						

Nous pouvons voir dans cette phrase chinoise que l'expression de la concession nécessite deux conjonctions corrélatives « 虽然...但是... » (sui ran... dan shi..., « bien que...*mais... » en français), dont la première est de concession et la deuxième d'opposition. La corrélation des deux fournit un patron très productif de la relation concessive. Nous citons encore d'autres patrons à deux marqueurs prototypiques : comme « 虽然...,可是... » (sui ran « malgré »..., ke shi « pourtant »...), « 尽管...,仍然... » (jin guan « bien que »..., reng ran « toujours »...) pour la concession factuelle ; et « 就算...,也... » (jiu suan « même si »..., ye « quand même »...), « 即使...,也... » (ji shi « même si »..., ye « quand même »...) pour la concession fictive. Nous remarquerons qu'en français, il suffit d'employer un seul marqueur « bien que » ou « même si » en tête de phrase. Nous ajoutons au passage que l'expression de la figure de rhétorique en français impose aussi deux marqueurs, comme « certes » et « pourtant » dans la phrase suivante : « Certes je ne l'aime pas, je suis pourtant d'accord avec lui ».

Dans le cas des proverbes, la concession n'est en général pas aussi visible que dans d'autres types de phrases. Elle est sous contrainte des particularités linguistiques propres aux proverbes. Nous allons les étudier sous trois angles : syntaxique, logico-sémantique et pragmatique.

⁹ Tous les exemples chinois sont expliqués de la même manière à l'aide du tableau se composant de 4 rangs, qui indiquent à l'ordre : caractère chinois, prononciation en pinyin, traduction littérale en français, partie du discours du caractère chinois.

2. Syntaxe de la concession dans les proverbes chinois

Du point de vue syntaxique, la structure binaire très représentative des proverbes offre une armature de base à l'expression de la concession. Tout comme dans les phrases non proverbiales, nous avons des proverbes bipartites à deux marques lexicales de concession. Nous le prouverons avec trois exemples distincts. Nous commençons par l'exemple (1) « 一手独拍，虽疾无声 », dont le sens littéral est : « frapper avec une seule main, bien qu'il soit rapide, il ne produit pas d'écho ». Au fond, il veut dire : « On ne peut réussir seul sans coopération d'autrui ».

一	手	独	拍,	虽	疾	无	声。
yi	shou	du	pai	sui	ji	wu	sheng
un ¹	main	seul	frapper	malgré	vite	sans	son
Num.	N.	Adv.	V.	Conj.	Adj.	Nég.	N.

L'action de « frapper avec une seule main » impliquant la rapidité n'est pas logiquement suivie de la conséquence positive, qui aurait pu apparaître. Dans ce proverbe bipartite séparé par une virgule, la concession se trouve dans la partie à droite. La partie à gauche décrit le fait à partir duquel est développé le commentaire. La partie à droite est composée de quatre caractères. Elle peut encore se diviser syntaxiquement en deux segments, correspondant à la structure bipartite « 虽...无... » (« bien que..., ne pas... » en français). Ici, nous n'avons pas une tournure concessive prototypique comme « 虽然...但是... » (sui ran... dan shi..., « bien que... *mais... » en français) mais un tour abrégé. En outre, au lieu de « 虽然 » (sui ran, « bien que » en français), on n'a que « 虽 » (sui, « bien que », « quoique » en français), ce qui démontre l'archaïsme de la langue du proverbe. Car l'ancien chinois employait les mots monosyllabiques, qui étaient sémantiquement pleins et autonomes, alors que le chinois moderne recourt très souvent aux mots bisyllabiques.

En plus des concessions du fait réel, comme le montre l'exemple (1), nous avons également trouvé des proverbes de concession hypothétique. A titre d'exemple (2) « 纵有大厦千间，不过身眠七尺 » (même si l'on possède un grand immeuble de mille chambres, on ne dort que sur un petit espace). Il met en contraste ce qu'on pourrait posséder et ce dont on a besoin en vérité.

纵	有	大	厦	千	间,	不	过	身	眠	七	尺。
zong	you	da	sha	qian	jian	bu	guo	shen	mian	qi	chi
même si	avoir	grand	immeuble	mille	pièce	pourtant	corps	dormir	sept	unité de mesure	
Conj.	V.	Adj.	N.	Num.	N.	Conj.	V.		Num.	N.	

Il est facile de repérer dans ce proverbe l'expression de concession assurée par deux connecteurs : « 纵..., 不过... » (zong..., bu guo..., « même si... ne pas... » en français). Il convient aussi de noter que la première conjonction « 纵 » (zong, « même si » en français) reflète le trait archaïque du proverbe. Sa version moderne est « 纵然 » (zong ran, « même si » en français) ou « 纵使 » (zong shi, « même

si » en français). « 纵然 » se compose de deux caractères signifiant respectivement « malgré » et « ainsi », alors que « 纵使 » est composé de « malgré » et d'un verbe causatif, comme dans « 即使 » (ji shi, « même si » en français). Malgré la différence entre les deuxièmes morphèmes, les deux expressions se trouvent dans le même paradigme sémantique que « 即使 » (ji shi, « même si » en français).

Nous voudrions signaler un autre cas de concession hypothétique – l'exemple (3) « 宁为玉碎, 不为瓦全 » dont le sens littéral est : « Mieux vaut mourir afin de se faire du jade que survivre afin de se faire de la tuile ». Pour comprendre ce proverbe, nous rappelons que dans la culture chinoise, le jade revêt des significations extrêmement positives – beauté, vertu, dignité, etc., et la tuile dans ce cas en est le contraire.

宁	为	玉	碎,	不	为	瓦	全。
ning	wei	yu	sui	bu	wei	wa	quan
mieux vaud	pour	jade	se casser	ne pas	pour	tuile	se garder complet
Conj.	Prép.	N.	V.	Nég.	Prép.	N.	V.

Le premier connecteur « 宁 » (ning, « préférer » en français) est l'ancienne version du mot bisyllabique « 宁可 » (ning ke, « préférer, plutôt » en français) en chinois contemporain. L'emploi d'un seul caractère nous fait remonter à un temps plus ancien et sentir un registre plus littéraire. « 宁 » (ning, « préférer » en français) sert à exprimer la volonté ou l'intention. Ce proverbe met l'accent sur un jugement de valeur. La concession dans ce proverbe se trouve entre un fait général partagé – on préfère normalement vivre que mourir et un niveau supérieur de choix – mourir pour de bonnes choses ou vivre pour de mauvaises choses. La concession y est exprimée par le biais de la préférence – il est préférable de mourir pour de bonnes raisons que vivre pour de mauvaises raisons. Selon la typologie des concessives proposée par Li (2007), étant donné que la concession d'ici ne porte pas sur un fait ou une situation, mais sur une volonté, il s'agit en conséquence d'une concession de type psychologique.

Grâce à l'analyse ci-dessus, nous pouvons conclure : les connecteurs « 虽 » (sui), « 宁 » (ning), « 纵 » (zong) signifiant respectivement « bien que », « même si » et « même si » avec leurs connecteurs couplés (ou souvent un mot de négation « 不 » (bu) « ne...pas » en français) constituent les trois structures de concession à deux marques lexicales les plus courantes parmi les proverbes. De plus, ils sont tous révélateurs de l'ancienneté des proverbes par leur forme monosyllabique.

La construction de concession dite « standard » – à deux connecteurs – règne dans les proverbes chinois concessifs. Cependant, la brièveté de la syntaxe proverbiale peut modifier l'expression de la concession. Il existe certains proverbes concessifs qui ne contiennent qu'un seul connecteur. Nous nous appuyons ici sur l'exemple (4) : « 秤砣虽小, 力压千斤 », qui veut dire : « malgré la petite taille du poids (à balance romaine), il peut peser une grande quantité de choses ».

秤	砣	虽	小,	力	压	千	斤。
cheng	tuo	sui	xiao	li	ya	qian	jin
poids (à balance romaine)	malgré	petit	force	dépasser	mille	(unité de poids) ²	
N.	Conj.	Adj.	N.	V.	Num.	N.	

Ici, la construction bipartite de la concession est défectueuse par rapport à la concession dite « complète ». L'idée de concession n'est pas renforcée par un deuxième connecteur d'opposition. A notre avis, cela pourrait être dû à « l'ellipse », trait très récurrent des proverbes. En vue de la simplicité syntaxique, les proverbes n'explicitent pas toujours par des mots de liaison la relation entre les composantes.

Cette simplification peut aller plus loin encore, c'est-à-dire jusqu'à l'absence de connecteur. La concession est dans ce cas-là entièrement impliquée dans la sémantique du lexique. Par exemple (5) : « 亲兄弟，明算帐 ». Son sens littéral est « même si on est de vrais frères, il faut faire des comptes clairs » et son équivalent français est : « Les bons comptes font les bons amis ».

亲	兄	弟，	明	算	帐。
qin	xiong	di	ming	suan	zhang
vrai	frères		clairement	calculer	compte
Adj.	N.		Adv.	V.	N.

Nous ne voyons ni de marques lexicales de concession dans ce proverbe, ni aucune conjonction. Formellement, cela semble être une simple juxtaposition de deux faits. Cependant, cette absence de connecteur n'empêche pas de comprendre l'idée de la concession.

Jusqu'ici, nous avons démontré que les proverbes chinois concessifs peuvent traduire la concession en suivant sa structure canonique – à deux connecteurs, mais la nature des proverbes peut opter pour une totale simplicité syntaxique et réduire à l'extrême les marques lexicales.

3. Sémantique logique de la concession dans les proverbes chinois

Les structures syntaxiques et sémantiques sont souvent parallèles et complémentaires. Comme le montre l'exemple ci-dessus, la concession n'est pas toujours marquée par des connecteurs, mais réside dans l'interprétation globale du proverbe. Pour étudier la sémantique, nous nous focalisons sur deux points : la relation logico-sémantique et la structure informative dans les proverbes chinois concessifs.

En ce qui concerne l'aspect logico-sémantique de la proposition concessive, plusieurs linguistes, notamment Martin (1983b) et Soutet (1990), ont conclu que la concession est une combinaison d'implication et de négation. Nous citons Soutet (1990 : 11) :

L'idée de cause inefficace qui apparaît, nous l'avons vu, dans beaucoup d'analyses anciennes et modernes de la relation concessive, n'est en fait que la traduction plus ou moins intuitive de l'implication *si q, nég. p*, qui sous-entend tout système concessif.

Cette constatation révèle le propre de la concession, indépendamment du type de langues.

L'implication est un trait très important et récurrent dans le fonds logico-sémantique des proverbes. Riegel (1987) en parle pour une grande quantité de proverbes français, surtout de type *Qui dort dine*. Il relie les propositions dans un proverbe à l'aide d'une relation implicative telle que si la première proposition est vraie, la se-

conde est nécessairement vraie aussi. Cela a été également prouvé dans les proverbes chinois. Nous donnons à titre d'exemple (6): « 玩火者自焚 », dont l'équivalent français est « *Qui touche le feu se brûle* ».

玩	火	者	自	焚
wan	huo	zhe	zi	fen
jouer	feu	celui...qui	soi-même	brûler
V.	N.	Pron.relatif	Pron.	V.

Si l'on analyse ce proverbe selon la logique propositionnelle, où p et q représentent respectivement les deux propositions, on aura la formule suivante : $p \Rightarrow q^{10}$, qui veut dire « si p, alors q ». A l'aide de la logique du premier ordre, on aura $\forall_{(x)} J_{(x)} \Rightarrow B_{(x)}$, qui s'interprète : « toute personne (x) qui joue avec le feu (J), elle se fait brûler (B) ».

L'ajout de la négation à l'implication donnera naissance à une autre formule logique, qui est très productive parmi les proverbes chinois concessifs. Nous l'illustrerons avec le proverbe suivant (7): « 锦城虽乐, 不如还乡 » (Malgré le bonheur dans la jolie ville prospère, il est préférable de rentrer au village natal) .

锦	城	虽	乐,	不	如	还	乡。
jin	cheng	sui	le,	bu	ru	huan	xiang.
joli	ville	bien que	heureux	ne...pas	équivaloir	rentrer	village natal
Adj.	N.	Conj.	Adj.	Nég.	V.	V.	N.

En comparaison avec l'exemple (6), ce proverbe contient une négation dans l'apodose. La négation caractérise l'implication concessive. Nous aurons donc la formule suivante: $p \Rightarrow \neg q$. Si ce proverbe était non concessif, il serait interprété : « si l'on est heureux ailleurs, on y reste et on ne rentre pas au village natal ». Avec la concession, ce proverbe montre que le fait que la ville prospère nous produit beaucoup de joie n'a pas impliqué le choix logique d'y rester. La deuxième partie de la phrase montre le contraire de ce qu'on a attendu – il vaut mieux rentrer au village natal que rester dans un endroit intéressant mais qui n'est pas notre foyer. De là, on obtient la formule : $p \Rightarrow \neg q$, autrement dit « si p, nég.q ». Selon la théorie de Martin (1982 ; 1983), cette relation de négation relève de l'anti-univers du locuteur. Pour expliquer l'anti-univers, Martin (1983a : 38) indique :

on appellera *anti-univers* l'ensemble des propositions qui, quoique fausses en t_0^{12} , auraient pu être vraies ou que l'on imagine telles, ce qui revient à dire qu'il existe des mondes contrefactuels où elles sont vraies. Ainsi l'irréel crée un anti-univers.

D'après nous, l'anti-univers d'ici contiendrait aussi l'inférence logique de la protase – « on ne rentre pas au village natal », qui n'est pas réel mais aurait pu l'être.

¹⁰ Dans $p \Rightarrow q$, p est la protase, q est l'apodose.

¹¹ « \forall » est le quantificateur universel, qui veut dire : « pour tout / toute ».

¹² Au premier moment de l'énonciation, expliqué dans Soutet (1990).

Vu les résultats de notre analyse, nous pouvons constater que bien que la morphologie des proverbes puisse modifier la présentation formelle de la concession, leur formule logique est identique – $p \Rightarrow \neg q$, qui est valide pour tous les proverbes contenant l'idée de concession.

De surcroît, selon le nombre de faits sur lesquels porte la concession en chinois, nous pouvons en distinguer trois types mettant en jeu une condition différente : une condition unique (bien que p), une condition binaire (bien que p ou non p) et une condition générale indéterminée (quel que soit p). En français, Soutet (1990) parle de concession simple et de concession extensionnelle, dont la concession scalaire ou non scalaire. Dans le cas des proverbes, nous n'avons repéré que des concessions à condition unique, c'est-à-dire la concession porte sur un seul élément explicité. Tous les exemples fournis dans cet article le prouvent. Cette particularité pourrait être due, à notre avis, au fait que les proverbes chinois proviennent souvent d'une histoire folklorique ou bouddhiste concrète. La concession porte souvent par conséquent sur une situation précise dans l'histoire. C'est un cas particulier où l'on essaie de tirer une leçon plus générale.

Il est aussi à signaler que si l'on regarde attentivement le lexique dans les proverbes, nous remarquons les extrêmes¹³ dans la première partie, où se situe la concession. Leur sens maximal ou minimal influence l'orientation évaluative générale de toute la phrase – affirmation ou négation. Shi (1992) a effectué une étude complète sur l'expression de l'affirmation et de la négation dans les langues naturelles. Il indique que les mots à sens minimal sont souvent associés à la négation, et ceux à sens maximal à l'affirmation, parce qu'une affirmation totale inclut forcément celle du maximal et qu'exprimer une négation totale revient à nier le minimal. La phrase suivante sert d'exemple : « Même si c'est pour une minute, je ne vais pas attendre », où « une minute » est utilisé pour exprimer une valeur minimale, raison pour laquelle on trouve la négation dans la proposition qui suit. Nous n'avons malheureusement pas trouvé de proverbes conformes à ce principe dans notre corpus. Par contre, nous avons relevé des cas contraires, où l'extremum maximal est combiné à une négation, comme dans l'exemple (8) : « 积财万贯，不如薄技在身 » ; son sens est : « même si l'on peut avoir beaucoup d'argent, il est préférable de maîtriser une technique professionnelle ».

积	财	万	贯，	不	如	薄	技	在	身。
ji	cai	wan	guan	bu	ru	bo	ji	zai	shen
accumuler	fortune	dix milles	chaîne	ne pas	équivaloir	petit	technique	en	soi
V.	N.	Num.	N.	Nég.	V.	Adj.	N.	Prép.	N.

« 万 », littéralement « dix milles », exprime ici une extrêmement grande quantité. Ce mot à valeur maximale n'a pas entraîné une affirmation totale mais une négation. Il renforce par contre la négation impliquée dans la deuxième partie. Après une valeur maximale, l'allocutaire aurait tendance à attendre un point positif, ce qui appartient à son univers de croyance. Cependant, c'est la négation faisant partie de

¹³ Les valeurs qui se trouvent à l'extrémité d'une échelle sémantique. A titre d'exemple : dans les mots suivants on trouve une hiérarchie de quantité : « trop » « beaucoup » « certains » « quelques » « un peu » et « peu », nous appellerons donc « trop » et « peu » extrêmes.

son anti-univers de croyance qui apparaît. Cette opposition de valeurs évaluatives a favorisé la construction de la concession dans ce proverbe.

Par rapport à la structure informative dans les proverbes concessifs, nous insistons sur le fait que la protase et l'apodose ne jouent pas le même rôle dans l'apport d'informations. La nouvelle information se trouve dans la deuxième partie du proverbe, là où s'exprime la véritable opinion du locuteur. Soutet (1990 : 12) le confirme : « Les protases concessives appartiennent au présupposé des énoncés où elles s'insèrent, c'est-à-dire à l'ensemble des données déjà connues au moment où commence l'énonciation, et qui de ce fait ne relèvent pas de l'information, laquelle est posée ». Prenons l'exemple (8) : « 积财万贯，不如薄技在身 » (même si l'on peut avoir une grande fortune, il est préférable de maîtriser un savoir-faire professionnel). L'intention de locuteur se met sur la deuxième partie – « rien ne vaut plus que maîtriser soi-même un savoir-faire professionnel ». La première partie est censée être connue et a finalement moins d'importance dans l'apport d'information. Les effets pragmatiques de cette disposition d'information y font écho.

4. Valeurs pragmatiques de la concession dans les proverbes chinois

La concession est non seulement une notion sémantico-logique, mais aussi une action communicative. Elle rend les proverbes plus convaincants et plus acceptables en maintenant la continuité d'une conversation, en faisant partie du mécanisme argumentatif des proverbes concessifs et en étant témoin d'un souci de prudence, d'euphémisme et de courtoisie.

Du point de vue pragmatique, l'usage des proverbes a pour but de persuader, de convaincre ou de donner un conseil irréfutable. Un proverbe concessif possède une plus forte persuasivité grâce à la relation logique propre à la concession et à la sagesse populaire contenue dans les proverbes. Prenons l'exemple (9) : « 麻雀虽小，五脏俱全 », dont le sens littéral est : « Malgré la petite taille d'un moineau, il a tout ce qu'il faut ».

麻	雀	虽	小，	五	脏	俱	全。
ma	que	sui	xiao,	wu	zang	ju	quan
moineau		bien que	petit	cinq	organe	Tout	complet
N.		Conj.	Adj.	Num.	N.	Adv.	Adj.

Ce proverbe présente non seulement deux constats mais aussi la mise en relief de la deuxième partie de la phrase afin de souligner l'idée qu'une petite chose peut être considérable et influente. Par conséquent, il ne faut pas juger l'importance d'une chose selon sa taille, car la taille et la puissance ne sont pas toujours proportionnelles.

Les proverbes sont connus pour leur applicabilité universelle dans une culture donnée pour deux raisons : généralité véhiculée par les tours linguistiques, comme l'absence de déterminant devant un nom, présence de l'adverbe « toujours » ou de l'adjectif « tout », et références socio-culturelles partagées. L'ajout de la concession fortifie encore leur caractère incontestable. Soutet (1990 : 17) a indiqué : « ... La relation concessive est aussi un être de discours appelé, à ce titre, à entrer dans une stratégie conversationnelle à fin argumentative ». Le trait inhérent des proverbes – gé-

néricité – combiné avec la concession rend le proverbe plus persuasif. Par exemple, le proverbe (9) « 麻雀虽小，五脏俱全 » (Malgré la petite taille d'un moineau, il a tout ce qu'il faut) ne met pas en cause la taille grande ou petite du moineau. La fonction de la première partie est de faire ressortir la puissance de la deuxième partie dans l'argumentation.

Dans le mécanisme argumentatif des proverbes, la concession consiste aussi à relier deux propositions sur le plan logico-sémantique. De plus, elle met en avant la subjectivité du locuteur, son opinion, ses émotions, ses préférences, etc. L'emploi d'un proverbe fait que la subjectivité, la prise de position, du locuteur sont exprimées par la voix collective d'une communauté linguistico-culturelle donnée, au lieu d'un locuteur particulier, il s'agit de l'impersonnalité. L'exemple (8) « 积财万贯，不如薄技在身 » (même si l'on peut avoir une grande fortune, il est préférable de maîtriser une technique professionnelle) nous montre la vision du monde des Chinois en général. Pour les Chinois, ce qui est immédiatement déductible de ce proverbe, c'est qu'il est crucial pour une personne d'acquérir une aptitude professionnelle, car les fortunes matérielles qu'on possède déjà s'épuisent, et peu importe leur quantité. Grâce à cette mise en avant du jugement de valeur partagé par le biais de la concession, les proverbes servent d'outil efficace pour découvrir la culture et la philosophie d'une société donnée.

De surcroît, la prémisse majeure dans l'argumentation est la situation dans laquelle est produit le proverbe. En utilisant le proverbe, le locuteur fait la concession non seulement sur une partie de sa propre phrase, mais aussi sur la situation devant lui ou la parole de son interlocuteur. Cette analogie entre la situation réelle et le contenu du proverbe rend le conseil ou le commentaire du locuteur plus discret et plus acceptable.

Un autre aspect pragmatique de la concession, c'est la politesse et la courtoisie. La concession trouve un compromis parfait entre deux propositions logiquement opposées. En recourant à la concession, le locuteur exprime son opinion sans être discourtois. Regardons l'exemple (5) : « 亲兄弟，明算帐 » (Vrais frères, bons comptes). Sans mettre en cause la familiarité entre deux personnes, le proverbe fait comprendre l'idée qu'il faut être clair au niveau financier dans tous les cas. La concession permet d'atténuer à sa manière le conflit sémantique entre ce qu'on admet et ce qu'on veut véritablement mettre en valeur. Avant de nier, on reprend et « accepte » ce qui a été dit, voire un cas encore plus radical, ensuite, on prononce nos vraies opinions et intentions en « négligeant » l'importance de la protase. En conséquence, les proverbes concessifs manifestent des valeurs pragmatiques communes à toute phrase concessive tout en ajoutant leurs propres performances culturelle et argumentative.

En guise de conclusion:

En général, la concession apparaît moins fréquemment dans les proverbes que dans d'autres types de phrases en chinois contemporain. Elle peut s'y exprimer de manière explicite ou implicite.

La construction dominante dans les proverbes chinois concessifs est celle qui suit le moule syntaxique prototypique – « Connecteur A..., connecteur A'... ». Néanmoins, les proverbes, constituant une catégorie linguistique à part, peuvent modifier la construction de la concession en raison de leurs traits intrinsèques tels que simpli-

cité, archaïsme, etc. Malgré la variété des formes linguistiques, la formule sémantico-logique est la même – « $p \Rightarrow \neg q$ » pour toute phrase de concession.

Les deux grands types de concession, réelle ou hypothétique, sont présents dans les proverbes chinois. La forme linguistique de la concession du fait réel est plus homogène – toujours introduite par le connecteur « 虽 » (sui, « bien que » en français), alors que celle de la concession d'hypothèse connaît plusieurs variantes, dont « 宁 » (ning, « même si » en français), « 纵 » (zong, « même si » en français). De manière générale, la logique dominante dans les proverbes est l'implication, la concession se manifeste dans une petite partie. Les trois connecteurs, relevant d'un état de langue plus ancien, avec 21 occurrences sur 200 proverbes, sont les plus récurrents dans notre corpus.

Le fonctionnement sémantique de la concession et ses effets pragmatiques dans les proverbes chinois nous permettent de mieux connaître la communauté chinoise en termes de préférences, prise de position, jugement de valeur, etc. En outre, la présence de la concession dans les proverbes augmente leurs capacités argumentative et persuasive, qui sont leurs fonctions fondamentales, en permettant aussi d'exprimer de la politesse et d'atténuer le ton de discours.

L'expression de la concession manifeste des similitudes et différences en français et en chinois, une analyse contrastive sur la concession dans les proverbes chinois et français éclairerait le mécanisme concessif commun à un type de parler particulier, indépendamment de la famille de langue. Il serait également intéressant d'étudier la thématique, la distribution de thème-rhème ainsi que l'intention du locuteur dans les phrases concessives en cas d'antéposition et de postposition de la proposition concessive introduite par « bien que » « même si » par rapport à la proposition principale dans la langue chinoise.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C., (1999) « Matrices rythmiques et parémies » in Anscombre, J.-C., Darbord B. & A. Oddo (eds.), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris, Armand Colin, pp. 147-158.
- Anscombre, J.-C., Darbord, B. & A. Oddo (eds.), (2012) *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris, Armand Colin.
- Chi, C. & Y. Ling, (2008) « Rangbu lianci « jishi » de yufahua » in *Journal of Jiangnan University* (Humanities & Social Sciences). Vol. 7, N°2, pp. 91-96.
- Ding, S., (1999) *Xiandai hanyu yufa jianghua*. Pékin, Beijing shangwu yinshuguan.
- Gómez-Jordana Ferary, S., (2012) *Le proverbe : vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*. Madrid-Paris, L'Harmattan.
- Gong, C., (2009) *Hanyu yanyu zhong xiuci shouduan yunyong yanjiu*. Mémoire de Master. Changchun University of Science and Technology.
- Han, Q., (2015) *Xiandai hanyu rangbu tiaojianju renzhi yanjiu*, Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- Jü, Y., (2015) « Hanyu yanyude yuyi yanjiu ». Mémoire de Master. Nanjing Normal University.
- Kou, F., (2009) « Lun yanyude yuyi tezheng » in *Journal of Inner Mongolia University for Nationalities* (Social Sciences). Vol. 35, n°1, pp. 63-66.

- Li, J., (2007) *Xinzhū guoyu wenfa*. Changsha, Hunan jiaoyu chubanshe.
- Li, Z., (2000) *Changyong yanyu fenlei cidian*. Shanghai, Shanghai daxue chubanshe.
- Lü, S., (1941) *Zhongguo wenfa yaolun*. Shanghai, Shangwu yinshuguan.
- Ma, J., (1898) *Ma shi wen tong*. Shanghai, Shangwu yinshuguan.
- Martin, R., (1982) « Relation concessive et univers de croyance » in *Modèles linguistiques*. Vol. IV, n°2, pp. 27-29.
- Martin, R., (1983a) *Pour une logique du sens*. Paris, P.U.F.
- Martin, R., (1983b) « Remarque sur la logique de la relation concessive » in *L'expression de la concession. Actes du colloque tenu les 3 et 4 décembre 1982 par le département de linguistique de l'Université de Paris-Sorbonne*. Paris, Linguistica Palatina, Colloquia, pp.5-12.
- Martin, R., (1987) *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles, P. Mardaga.
- Milner, G. B., (1969) « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique », in *L'homme* [En ligne]. Vol. 9, n°3, pp. 49-70. DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1969.367053> [Dernier accès le 6 mai 2019].
- Morel, M.-A., (1980) *Étude sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain*. Thèse d'État, univ. Paris III Sorbonne nouvelle, publiée par l'Atelier National de Reproduction des Thèses, Villeneuve-d'Ascq, Lille III.
- Morel, M.-A., (1996) *La concession en français*. Paris, Gap, Ophrys, coll. L'essentiel Français.
- Riegel, M., (1987) « Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques » in *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*. Paris, Klincksieck, pp. 85-99.
- Sevilla Muñoz, J. & J. Cantera, (2004) *Diccionario temático de locuciones francesas con su correspondencia española*. Madrid, Editorial Gredos.
- Shi, yuzhi, (2001) *kending yu fouding de duicheng yu buduicheng*. Pékin, Beijing yuyan wenhua daxue chubanshe.
- Soutet, O., (1990) *La concession en français des origines au XVIe siècle*. Genève, Librairie DROZ.
- Soutet, O., (1992) *La concession dans la phrase complexe en français des origines au XVIe siècle*. Genève, Librairie DROZ.
- Tamba, I., (2000a) « Formules et dire proverbial » in *lgge* [En ligne]. Vol. 34, n°139, pp. 110-118. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.2000.2384> [Dernier accès le 6 mai 2019].
- Tamba, I., (2000b) « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes » in *Cahiers de praxématique*. Vol. 17, n°35, pp. 39-57.
- Wang, H., (2005) « Hanyu yanyu de jufa xingshi tedian fenxi » in *Guangxi Social Sciences*. N°122, pp. 152-154.
- Wang, D., (2011) « Hanfa yanyu wenhua bijiao yanjiu » in *Kao shi zhou kan*. N° 57, p. 40.
- Wei, G., (2000) « Zhongfa wenhua de xiangsixin zai fayan hanyi zhongde tixian » in *Journal of Xianning Teachers College*. Vol. 20, n°5, pp. 76-78.
- Xing, F., (2001) *Hanyu fuyu yanjiu*. Pékin, Commercial Press.
- Xu, Z., (2016) *Yanyu Xiao Cidian*. Pékin, Shangwu yinshuguan guoji youxian gongsi.